

chez elles cette nouvelle aptitude à la fécondation.

Quoiqu'à proprement parler la stérilité ne soit pas une maladie, elle peut avoir des conséquences morales si graves qu'il est important de faire connaître ici les principaux moyens qu'on a employés pour la faire cesser dans diverses circonstances.

#### TRAITEMENT.

Lorsque la stérilité tient aux vices de conformation et aux maladies de l'utérus, on pourra espérer de la combattre, en remédiant à ses vices et à ses maladies, soit par diverses opérations que nous avons indiquées, soit par des médications appropriées au mal, et qui ont été signalées dans cet ouvrage. Il est inutile de dire que dans certains cas, la stérilité est tout-à-fait incurable.

Si l'on suppose que la non-fécondation dépend d'une inclinaison et surtout d'une antéversion de l'utérus, on pourra conseiller d'user du coït *more ferarum quadrupedumque ritû*, selon l'avis de *Lucrece*. On conseillera également dans tous les cas les rapprochements sexuels à l'époque qui précède et qui suit l'écoulement des règles; ce moment est celui où le col de l'utérus est ouvert, où cet organe a le plus d'action et où il est par conséquent mieux disposé à la conception. C'est en donnant à *Henri II* ce conseil déjà proposé par *Hippocrate*, que *Fernel*

eut le bonheur de procurer un dauphin à la France, et de faire cesser la stérilité de *Catherine de Médicis*.

Lorsqu'on suppose qu'une ardeur excessive dans l'acte génital est la cause de la stérilité, il sera utile de prescrire un régime adoucissant, des bains, des aliments doux et des boissons rafraichissantes, et surtout l'usage du lait froid avec addition d'une cuillerée d'eau de chaux par tasse. Les promenades prolongées et les voyages, ne pourront qu'être avantageux. Dans des circonstances opposées, c'est-à-dire lorsque la femme est d'un tempérament lymphatique et reste froide et indifférente aux caresses conjugales, on pourra conseiller l'air de la campagne, les bains toniques et stimulants, surtout les bains de mer; les eaux ferrugineuses et sulfureuses, entre autres celles de Forges, de Saint-Alban, de Vichy, d'Aix-la-Chapelle, de Barèges et d'Aix en Savoie. La malade se trouvera bien aussi d'une nourriture substantielle, de l'usage de viandes noires, des œufs, d'un vin généreux, de chocolat, de salep, de sagou, de céleri, d'orange, de truffes, de vanille et de toutes les substances analeptiques et excitantes. Enfin, s'il y avait anaphrodisie complète, on pourrait conseiller la fréquentation des bals, des théâtres, et même la lecture des romans et d'autres ouvrages plus ou moins érotiques.

Si la femme avait un excès d'embonpoint, on tâ-

cherait d'activer l'énergie de toute la constitution et de ranimer l'action de l'utérus, en prescrivant l'usage interne de la menthe, de la mélisse, de la roquette, du safran, de l'aloës, de la noix muscade. On conseillera également l'usage de ces substances en lavement et en injection, ainsi que l'emploi de frictions sur les lombes, les cuisses et l'hypogastre, faites avec une flanelle chaude et imprégnée d'huile de pétrole, de safran, de rhue ou enfin de vapeurs d'ambre et de benjoin, ou de substances volatiles et spiritueuses. Chez les femmes d'une constitution trop forte, on aura recours à la saignée, aux bains tièdes, à la demi-diète et aux boissons lactées, acidulées et tempérantes. Nous ajouterons encore que si la stérilité avait pour cause des excès dans les jouissances conjugales, les époux devraient se séparer pendant quelque temps ou au moins apporter de la modération dans les plaisirs des sens; l'on aurait ensuite recours aux toniques, aux calmants et à une alimentation analeptique. Il est inutile de dire qu'on ne devra jamais employer les cantharides et le phosphore qu'avec la plus grande réserve et la plus scrupuleuse attention.

#### DE LA FAUSSE GROSSESSE.

On entend par fausses grossesses diverses affections qui peuvent simuler la vraie grossesse; les unes sont toujours le produit de la conception, et les autres lui

sont étrangères. Parmi les premières nous rangeons les môles, et nous classons parmi les secondes l'hydrométrie, la tympanite, les hydatides de l'utérus, les polypes, les tumeurs squirrheuses et cancéreuses de cet organe, les collections de pus, de sang, les tumeurs du mésentère, de l'épiploon l'hydropisie ascite, le squirrhe et l'hydropisie de l'ovaire.

Comme nous avons tracé dans des chapitres particuliers l'histoire des affections qui peuvent être confondues avec la vraie grossesse, nous nous contenterons de rappeler succinctement les considérations communes qu'elles offrent dans leur ressemblance avec la gestation normale, avec laquelle elles n'ont le plus souvent d'autres rapports que le développement du ventre. Il est vrai que dans beaucoup de circonstances ces affections coïncident avec la suppression des règles, dont elles sont ou la cause ou l'effet, et que cette suppression donne lieu à d'autres symptômes de la grossesse, tels que le gonflement des mamelles, les nausées, les vomissements, etc. Dans ce cas l'erreur est si facile qu'il est peu de médecins qui n'aient pas été témoins et même qui aient été exempts de semblables méprises. *Désormeaux* rapporte un exemple d'une erreur aussi grossière, mais en sens inverse :

« Une femme du faubourg St-Marceau était enceinte; d'effrontés charlatans prononcent qu'elle est hydrolique, lui plongent un trois-quarts dans l'ab-

domen et causent sa mort. » Le même auteur ajoute qu'il fut appelé en consultation pour décider s'il fallait faire l'opération césarienne à une femme que l'on croyait en travail depuis plusieurs jours. Elle était atteinte d'une péritonite fort intense dont elle guérit et d'un squirrhe de l'ovaire qui la fit succomber quelques mois plus tard dans la maison royale de santé.

*Roussel* parle d'une femme à qui l'on avait trouvé tous les symptômes de la grossesse, et qui en fut débarrassée au bout de neuf mois par une perte. *Mauriceau* rapporte l'observation d'une femme de cinquante ans qui se croyait enceinte, et qui, après avoir retenu la sage femme, préparé la layette, vit la prétendue grossesse se terminer par l'évacuation de gaz. *Schmitt*, *Lamotte*, *M. Lefèvre* et une foule d'autres auteurs citent des exemples du même genre. Voyez du reste, pour le diagnostic de toutes les affections qui simulent la vraie grossesse, ce que nous avons dit aux chapitres qui traitent de la physométrie, de l'hydrométrie, des hydatides, des concrétions calculeuses, des polypes de l'utérus, de l'inflammation, de l'hydropisie, du cancer et d'autres dégénérescences de l'ovaire.

L'ensemble des symptômes connus sous le titre de *grossesse nerveuse* ou *hystérique* qui le plus souvent tient à un état spasmodique des viscères abdominaux et qui quelquefois dépend d'une inflammation chronique de ces organes est la plus fréquente des fausses

grossesses et celle qui donne le plus souvent lieu à des erreurs. Elle a lieu le plus ordinairement chez les femmes qui approchent l'époque critique, chez celles qui éprouvent une suppression accidentelle, chez les femmes nerveuses, irritables, hystériques, surtout celles qui ne sont pas mariées; enfin chez les veuves qui se croient encore fécondes avec un second mari et chez celles qui ayant perdu leurs premiers enfants, sont très désireuses de les voir remplacer.

Chez toutes ces femmes le ventre se gonfle, les menstrues se suppriment, les nausées, les dégoûts, le gonflement des seins, et souvent tous les signes rationnels de la grossesse surviennent au point d'en imposer aux accoucheurs les plus habiles, ainsi que cela est arrivé même au professeur *A. Dubois*.

Dans ces circonstances, comme dans celles que nous avons signalées, l'appréciation exacte des signes positifs de la vraie grossesse et des signes particuliers à chacune des affections qui peuvent la simuler peut éclairer le médecin et le mettre à même de décider à quel ordre de lésion doit être rapporté le cas qui lui est soumis. Nous ajouterons que le diagnostic est encore plus difficile lorsque la grossesse est compliquée avec l'une des maladies que nous venons de signaler, mais que dès le cinquième mois l'exploration méthodique de la matrice suffit dans tous les cas de fausses grossesses pour lever tous les doutes et faire cesser toute espèce d'illusion. Du reste le trai-

tement de ces sortes d'affections n'est en général que celui de l'hystérie, auquel nous renvoyons nos lecteurs.

## DES MÔLES OU CONCEPTIONS DÉPRAVÉES.

Il est d'autres espèces de fausses grossesses qui sont toujours le résultat d'une conception bonne dans son origine, mais dont le produit s'est dénaturé sous l'influence d'un état morbide quelconque, et s'est dénaturé après la mort de l'embryon.

Les productions qui résultent de ces conceptions dépravées ont reçu le nom de môles, que l'on distingue en trois sortes, et qui forment par conséquent trois fausses grossesses, savoir. 1<sup>o</sup> le faux germe ou môle embryonnaire, 2<sup>o</sup> la môle charnue, 3<sup>o</sup> la môle hydatique.

On doit entendre par môle, du latin *mola* et du grec *μολη*, meule, ou de *moles*, masse, un corps organisé, charnu, insensible, ordinairement mollasse, quelquefois plus ou moins dur, d'une forme variable et indéterminée, qui, après avoir pris naissance et s'être développé dans la matrice à la place du fœtus, est expulsé de ce viscère plus ou moins longtemps après sa formation.

Les môles ont été confondues avec les polypes et toutes les autres tumeurs développées dans l'utérus; cependant il y a une différence très importante qui

les distingue, c'est que les môles sont toujours les résultats d'une conception dépravée et un produit de la génération troublé dans sa formation et altéré dans sa composition, tandis que les autres tumeurs sont des corps parasites, développés spontanément et sans causes bien appréciables.

*Fernel*, médecin de *Henri II*, est le premier auteur qui ait reproduit cette idée que le coït était nécessaire pour la formation des môles; *Nusquam visa est mulier molam sine mare concepisse*. Cette opinion fut soutenue plus tard par *Mauriceau*, qui l'appuya sur des faits que personne depuis lui n'a pu combattre victorieusement. *Hippocrate*, *Galien*, *Aristote*, *Moschion*, *Mercurialis*, *Roderic à Castro*, regardaient les môles comme une masse de chair développée dans l'utérus, à la suite d'une conception imparfaite; mais cependant *Hippocrate* a parlé de certains corps qui s'organisent dans l'utérus des filles fortes et robustes; et *Galiena* soutenu également que, de même que les poules faisaient des œufs sans le concours du coq, les femmes pouvaient faire des môles sans mari; enfin *Mercurialis* (*De morb. mul.*, lib. 1, cap. 4, pag. 24, 1597) a prétendu que souvent un rêve voluptueux suffisait pour faire développer une môle dans l'utérus d'une jeune fille. *Weinrich* de Breslan pensait qu'une môle pouvait se former chez une vierge ou une femelle châtrée (*Comment. de Monstris*, 1595); enfin *Stalpart van*